

# La domus du I<sup>er</sup> siècle av. J.C.

Au-delà de son caractère esthétique, le décor d'une domus peut renseigner les archéologues sur la chronologie, l'architecture, la fonction des pièces et la vie des habitants.

## L'organisation de la maison et son décor

Les composantes de confort, d'hygiène et de prospérité sont réunies dans l'organisation d'une domus. Elle peut être constituée d'un couloir d'entrée appelé vestibule, d'un atrium desservant différentes pièces de réception mais aussi de chambres et de communs (cuisine, latrines, salle de bain). Les sols sont souvent recouverts de béton de tuileau, d'opus sectile (formé de pièces de marbre) ou de mosaïques et les murs décorés d'enduits peints.



La chambre du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. au décor peint de II<sup>e</sup> style pompéien (espace VIIIb)  
© A. Genot, M.-P. Rothé, CD13 / MDA



Peinture de plafond d'un bleu intense en cours de fouille  
© J. Boislève, Inrap.

## Les enduits peints

Les enduits peints retrouvés dans la maison du I<sup>er</sup> siècle av. J.C. constituent à ce jour l'ensemble de II<sup>e</sup> style pompéien *in situ* le mieux conservé de France et le premier mis au jour, déposé et étudié à Arles. Ces décors laissent entrevoir l'influence des modes architecturales et décoratives romaines sur l'habitat des classes sociales élevées de la ville.

L'ornementation de la pièce VIIIb permet l'identification d'une antichambre avec son décor en grand appareil et d'une alcôve à la palette chromatique beaucoup plus riche. Après une étude et une restauration sur plusieurs années, cette fresque devrait rejoindre les salles d'exposition du musée.

En parallèle, des centaines de fragments d'enduits peints ont été mis au jour dans les niveaux de destruction, promettant aux archéologues un passionnant travail de remontage. La richesse archéologique révélée par cette seule pièce laisse présager d'autres belles découvertes sur l'ensemble de la maison du I<sup>er</sup> siècle av. J.C.



Le décor de la pièce VIIIb et ses couleurs chatoyantes  
© N. Bourgairel, Inrap

La réflexion sur l'avenir du site ainsi que la protection des bâtiments sont portées par la ville d'Arles tandis que les recherches archéologiques sont menées par le musée départemental Arles antique avec le soutien matériel de l'Inrap, du ministère de la Culture et de la ville d'Arles et la contributions de nombreux partenaires scientifiques.

# LE SITE ARCHÉOLOGIQUE DE LA VERRERIE



Vue des vestiges à l'achèvement du chantier le 2 décembre 2013  
© A. Genot, M.-P. Rothé, CD13 / MDA.

Motivée par le projet d'aménagement du quartier de Trinquetaille, la fouille archéologique du site de la Verrerie est menée depuis 2013 par le service archéologique du musée départemental Arles antique.

## Un site, deux témoignages

Acquis par la ville en 1978, le site de la Verrerie a fait l'objet de fouilles archéologiques dès les années 1980. Ces premières opérations ainsi que les études menées récemment permettent de mieux appréhender les premiers temps de l'urbanisme en rive droite. En parallèle, la Verrerie du XVIII<sup>e</sup> siècle, témoin exceptionnel du passé préindustriel d'Arles, est protégée au titre des monuments historiques depuis 1987 et fait l'objet d'un programme de réhabilitation.



Vue aérienne du site de la Verrerie avant son dégagement  
© ACCM : BDU.

## La Verrerie au XVIII<sup>e</sup> siècle



La grande halle aujourd'hui  
© Ville d'Arles, A. Digaud.

C'est à la Verrerie du XVIII<sup>e</sup> siècle située dans le quartier Trinquetaille que le site doit son nom. Rare témoignage du patrimoine préindustriel, la manufacture est aujourd'hui au centre d'un projet de restauration visant à sa réaffectation.

Fondée en 1782, la Verrerie a fonctionné jusqu'en 1809 en se consacrant presque exclusivement à la production de bouteilles de verre noir destinées au transport et à la conservation de denrées alimentaires. Au cours de son fonctionnement, la manufacture se dote de différents espaces de travail et de vie. La grande halle, encore visible aujourd'hui, accueillait le four de fusion. On la reconnaît à son plan carré et ses arcs en plein cintre divisant l'espace en trois nefs à la manière d'une église.

# Le quartier de Trinquetaille à l'époque romaine

Situé en rive droite du Rhône, le quartier de Trinquetaille est un vaste quartier portuaire et résidentiel, doté de rues dallées et de riches domus.



Arelate au II<sup>e</sup> siècle  
© Aquarelle J.-C.  
Golvin - Errance  
(avec la participation  
de la ville d'Arles).

L'archéologie terrestre a révélé trois fonctions principales pendant le Haut-Empire (I<sup>er</sup> - II<sup>e</sup> s.) :

- une fonction économique avec un forum, des docks, des entrepôts ainsi que des activités artisanales ;
- une fonction résidentielle, connue par les habitats retrouvés disséminés ;
- une fonction funéraire avec au moins deux nécropoles.

L'archéologie subaquatique, de son côté, a permis d'entrevoir le caractère urbain du quartier grâce à l'étude du dépotoir d'amphores et de céramiques en aval du pont routier. De nombreux éléments de décor, d'architecture et de statues sont ainsi apparus lors des recherches effectuées dans le Rhône.

Vers la fin du III<sup>e</sup> siècle, l'archéologie montre clairement une destruction violente du secteur suivie de son abandon. Seules les nécropoles chrétiennes attestent d'une occupation du quartier jusqu'au VI<sup>e</sup> siècle.

## Les premières fouilles du site de la Verrerie

Les fouilles menées au sein de l'enclos de la Verrerie entre 1982 et 1984 sur une surface de près d'un hectare ont révélé la présence d'un quartier résidentiel du II<sup>e</sup> siècle de notre ère.



Enclos de la Verrerie. Vue générale de la fouille prise en 1983 depuis le sud-est  
© M. Lacanaud, CD13 / MDAA.

### 1982-1984 La découverte du site

Entre 1982 et 1984, les premières fouilles archéologiques sont lancées sous la houlette de Jean-Maurice Rouquette, conservateur des musées d'Arles. Ces recherches révèlent un quartier d'habitations romaines dont seules les maisons les plus récentes (milieu du II<sup>e</sup> siècle de notre ère) ont été étudiées de manière extensive. Elles se caractérisent par un luxe évident puisqu'un large appareil décoratif y est représenté (placages de marbre, peintures murales et mosaïques).

### 1988-1992 La dépose des mosaïques

Afin de préserver les mosaïques mises au jour, cinq d'entre elles ont été déposées puis restaurées entre 1988 et 1992. Elles sont conservées au musée départemental Arles antique (MDAA) où les mosaïques de l'Aïôn et de Méduse, comptent parmi les pièces maîtresses des collections permanentes.

## 2013 - 2016 La reprise des fouilles

Le regain d'intérêt pour ce secteur par la municipalité a permis aux archéologues du musée départemental Arles antique (MDAA) de reprendre les fouilles qui demandaient à être complétées.

### Pourquoi reprendre des recherches ?

Dès 2012, au regard de l'état de dégradation du site de la Verrerie, la Ville a mis en place un chantier d'insertion (conduit par l'association DEFI) dont l'objectif était de dégager les vestiges et en assurer la protection par un remblaiement. Le service archéologique du MDAA a réalisé le suivi de ce chantier d'avril à novembre 2013. Ces fouilles ont notamment permis de faire deux découvertes majeures. La première est une mosaïque polychrome à motif géométrique de 25m<sup>2</sup> datée de la fin du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. Déposée par l'atelier de conservation et restauration du musée, elle est en cours de restauration.

La deuxième, qui fait l'objet de la présente fouille, concerne une maison romaine précoce datée du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. dotée d'enduits peints particulièrement bien préservés appartenant au II<sup>e</sup> style pompéien.

### L'aventure continue

Ces découvertes ont motivé la mise en place d'une fouille programmée pluriannuelle qui prendra fin en 2016. Elle se situe à l'emplacement de la maison ayant livré en 1983 la fameuse mosaïque de l'Aïôn datée de la fin du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. L'objectif principal de cette opération est l'étude de la maison aux enduits peints scellée par un remblai d'1,40 m d'épaisseur. Abandonnée dans les années 30 av. J.-C. suite à un incendie, cette demeure a probablement été mise en place au moment de la création de la colonie de droit romain par Jules César en 46 ou 45 av. J.-C. En 2014, quatre parois peintes d'une probable chambre à coucher de 15 m<sup>2</sup> (pièce VIIIb) ont pu être mises au jour et déposées par l'atelier de restauration du musée. La campagne de 2015 permettra notamment de fouiller une nouvelle pièce (pièce VIIIa) de la maison du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. dont les peintures, vues en coupe en 2013, sont sans doute encore mieux conservées.



Fouille d'un niveau d'effondrement de parois peintes © A. Genot, M.-P. Rothé, CD13 / MDAA.



L'équipe de restauration du MDAA en train de déposer les enduits peints © A. Genot, M.-P. Rothé, CD13 / MDAA.



Détail du relevé schématique des vestiges romains observés dans l'enclos de la Verrerie © Relevé : V. Dumas. DAO : A. Genot.